

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - IX, 03 : D'Oreste](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 03 : D'Oreste

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 02 : De Oreste](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 02 : De Oreste](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 02 : D'Oreste](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[125\] : D'Oreste](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - IX, 03 : D'Oreste".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1255>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 965-972

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Oreste](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 28/04/2023

d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormant en son pais; preuue suffisante de la reuolution des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en gueux par l'aui de Minerue après auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demoura paisible chez luy : dautant que les bons, & les mauuais ont vne mesme origine, & vne mesme issuë de cette vie; car tous naissent nuds & médians, & meurent en mesme estat. Et quand nous auons esteint & surmonté les aiguillons & les conuoitises de la chair, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bien heureux à iamais en nostre vraye patrie, en la compagnie des fideles, deuant la face de Dieu, & participans à son conseil. Et pourtant si quelqu'un pensoit que Vlyse durant son voyage eust voirement trauersé tant de contrees & rencontré tant de monstres qu'on luy fait accroire, il seroit trop simple, & croiroit trop legerement les escripts des Anciens, & se fouruoyeroit trop de la verité. Mais qui voudra croire que tout cecy n'a esté mis en auant que pour la correction & amendement des mœurs & des complexions des hommes, il sera de mesme auis que inoy, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sagement tous les euenemens & toutes les auentures qui se presentent. Or nous lairrons Vlyse pour prendre Oreste.

D'Oreste.

CHAPITRE III.



ORESTE fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roy de Mycene & d'Argos, chef de l'armee Grecque assiegeât Troye, lequel quelques-vns disent après la prise & sac d'icelle ville estât de retour chez soy, auoir esté proditoirement mis à mort par Ægysthe en vn banquet: les autres maintiennēt que Clytemnestre l'empoisonna: les autres qu'il fut massacré en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres escriuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Roynie sa mere, laquelle il fit Regēte de son Estat, & luy donna vn Poëte Musicien & iouëur d'instrumēs tout ensemble, tant pour l'instruire au maniement des affaires, que pour la resiouir & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roy son mari: Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast, & que les Muses preoccupans tous les coings & les recoings de son cœur, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast.

General
gie d'O-
reste.

M M m m iij

Thyeste
ince-
stueux
engrossit
la femme
de son
frere.

Sa propre
fille, la-
quelle

Atree son
oncle ef-
pouse.

Ægys-
the né d'ince-
ste, expo-
sé, mau-

Trouvé
& nourry
par Atree
comme
sien.

Aussi ne se mescontoit-il pas: car tant que le Musicien eut lieu près d'elle, Ægyssthe qui faimoit, & de longue main tendoit à la suborner, ne pult jamais jouir de ses pretensions: tellement qu'il se résolut de faire mourir ce Poëte à quelque prix que ce fust. Et sur ce dessein il trouua moyen de le mener à l'escart en vne isle deserte, & le tua, ou bien (selon le dire de quelques vns) le laissa perir de faim pour seruir de pasture aux oiseaux & autres brutes; & ainsi entretenit l'espace de sept ans la Royne Clytemnestre durant l'absence d'Agamemnon son cousin germain, comme estans Agamemnon & Ægyssthe enfans de deux freres; cestuy-là d'Atree; cestuy-cy de Thyeste, mais d'incestueux concubinage. Car estans ces deux freres d'un naturel acariastre & rebours, ils eurent perpetuellement querelle ensemble: & Thyeste pour faire plus de despit à son frere Atree, enjeola si bien la femme d'iceluy, Ærope, qu'il la laissa finalement enceinte de deux fils, qui venus au monde furent nommez l'un Tantale, l'autre Pluthene. Atree ayant sceu la verité du faict, se vangea plus inhumainement qu'il n'auoit receu l'outrage, & fit cuire les deux enfans en guise de viande, lesquels il donna à manger à son frere, sous ombre de se vouloir entretenir en amitié avec luy (le Soleil, ce dit-on, en eut si grande horreur, que pour ne voir vn cas si abominable, il retourna en arriere). Puis sur la fin du repas luy fit exposer sur table les testes & bras. Thyeste craignant que la fureur de son frere ne s'estendist iusques à sa personne, s'échappa doucement, & s'enfuit vers le Roy Thesprote; de là à Sicyon, où estoit sa fille Pelopeie, qu'il trouua lauuant d'auanture en la riuere à iour failly ses habillemens qu'elle auoit soüillé dans le sang des victimes, en dansant selon la coustume au sacrifice qu'elle auoit faict à Minerue. Si la surprit d'aguet, viola, & engrossit d'un fils. Sur ces entrefaictes suruint à Mycenés vne grande famine, que les deüits imputoient au forfait d'Atree, pour lequel expier il leur falloit rappeler son frere Thyeste, & luy faire droit en la succession de leur pere. Ainsi doncques Atree pensant trouuer son frere chez le Roy Thesprote, s'y achemina, & ayant apperceu Pelopeie qu'il estimoit estre fille dudit Roy, la luy demanda en mariage, & l'obtint aisement pour courir le soupçon de sa grossesse. Peu de temps apres qu'il l'eut emmenée chez luy, elle accoucha d'un fils, qu'elle exposa en vn lieu desert à la misericorde des bestes, pource que quand Thyeste eust affaire avec elle, ayant eu moyen de luy destourner son espee, elle reconnut par ceste enseigne que son propre pere l'auoit si violemment outragée. Quelques pastres rencontrerent l'enfant, & le firent allaiter à vne cheure, pourtant fut il nommé Ægyssthe. Elle pour s'en purger paya Atree de certaines raisons: mais il le fit chercher, & nourrir comme sien avec Agamemnon & Menecolas qui estoient desja grands: lesquels ayant mis aux champs pour luy amener Thyeste à

quelque prix que ce fust, s'adresserent à l'Oracle Delphique; où par hazard Thyeste estoit aussi arriué pour auoir auis par quel moyen il se pourroit vanger d'Atree. Adonc le prirent & l'emmenèrent à leur pere: qui le teint fort longue espace de temps prisonnier, iusqu'à tant qu'un iour il luy enuoya son fils putatif Agisthe avec l'espee meisme que Pelopeie auoit surprise, pour le mettre à mort: Thyeste luy voyant son espee à la main, s'enquit courtoisement d'où il l'auoit eue. Il respondit que sa niere Pelopeie la luy auoit doñnee. Là dessus il pria Agisthe la faire venir pour veriffier le faict, lequel elle auoia librement: & feignant de la vouloir recognoistre plus à pleine, elle la prit en main, & s'en donna à trauers le corps. Agisthe la porta toute fumante encore à Atree, qui se persuadant de s'estre bien à point defaict de son frere Thyeste, se mit à sacrifier pour action de graces sur le bord de la mer, où Agisthe le tua, remit son pere en liberté, & avec luy s'empara de la couronne. C'est ce que nous en apprend Hygin au 88. chapitre. Agamemnon fils d'Atree ayant depuis exposé Clytemnestre fille de Tyndare, engendra Oreste, eleué durant l'absence de son pere, comme nous auons dict, & lors qu'Agisthe occit Agamemnon, il auoit aussi delibéré de faire mourir Oreste encore enfant, pour extirper la race Royale masculine: mais Electre sa soeur le destourna, & secrettement l'enuoya en la Phocide à son oncle Strophie. Les autres dient qu'Arfinoé nourrice d'Oreste, voyant le pere mort, enleua son nourrisson, & le sauua n'ayant encore que trois ans. C'est l'aduis d'Herodote en sa Pelopeie. Phercey de escrit que Laodame nourrice d'Oreste le garentit de la barbarie & inhumanité d'Agisthe, & qu'au lieu d'iceluy il occit l'enfant de Laodame. Ainsi doncques Oreste fut emporté, ou se sauua chez Strophie Roy des Phociens (autres le nomment Strobile) son oncle, lequel auoit espousé Astyoche soeur d'Agamemnon: & demeura chez luy l'espace de douze ans, nourrissant tousiours en son cœur vn appetit de vengeance, pour laquelle executer Strophie le renuoya avec son Gouverneur à Argos, desguizez en messagers Phociens apportans nouuelle de la mort d'Oreste, qu'ils disoient Agisthe auoit moyéné enuers le peuple. Et sur ces entrefaites suruint Pylade fils du dit Strophie, soy disant apporter les os d'Oreste à Clytemnestre, qu'il auoit lertez en vn cercueil. Eux introduits en cet habit vers Clytemnestre (avec l'ayde & consentement d'Electre soeur d'Oreste, qu'on auoit mariee avec vn bon homme des champs, afin que les enfans qu'elle pourroit engendrer fussent entierement forclos de l'esperance de paruenir à la Couronne) mirent à mort & la Royne & son rufien parricide, qui desia s'estoit emparé du Royaume; vengés par ce moyen la mort d'Agamemnon. Cela fut fait en vne chappelle de Pallas hors la ville, où les adulteres, induits par nouuelle suposee des mel-

Occit en suite Atree, & Agamemnon puis

Est aussi creuue Clytemnestre.

MMm iij

sagers Phociens, estoient allez rendre graces aux Dieux pour le trespass d'Oreste, comme deliurez d'un danger qu'ils craignoient extrêmement, & pour cet effect offroient un sacrifice à Iupiter Sauueur. Oreste laissant à la porte de la chappelle le mary de sa sœur, avec quelques siens amis & parens armez, entra dedans suiuy de peu d'autres, & les tua tous deux de sa propre main selon le commandement qu'il en auoit del'Oracle d'Apollon, ainsi que le tesmoigne Euripide en son Oreste. Toutesfois aucuns escriuent, qu'Oreste ne fut point chez Strophie durant le temps susdit; mais que chassé de sa patrie & despoüillé du Royaume de Mycene il iouit premierement de celuy d'Argos: puis après qu'avec bonne troupe d'Arcadiens, & secouru par ceux de la Phocide, il s'empara de Sparte, auquel les Lacedæmoniens s'assubietirent assez librement, l'estimans beaucoup plus digne de regner sur eux, comme petit fils de Tindare; que Nicostrate ou Megapenthe, que leur Roy Menelas (lequel estoit au siege de Troye) auoit eus de ie ne sçay quelle esclauue. Ils adioustent qu'Oreste espousa Hermione fille de Menelas, de laquelle il eut un fils Sisamen, ou Tisamen, qui luy succeda audit royaume, comme dit Pausanias es Corinthiaques. Puis après par l'aide du prestre Macar il tua dans le Temple d'Apollon Pyrrhe fils d'Achille, qui auoit duré son exil & destracrauy cette belle Hermione, s'ostenant luy auoir esté promise. Au demeurant Tindare mit pour ce faict Oreste en iustice: mais les Mycenien luy donnerent la clef des champs en faueur de son Pere Agamemnon, ainsi que dit Hygin. Nymphodore aussi escrit qu'après les meurtres & parricides susdits Oreste eut un adiournement personnel pardeuant les Arcopagites (iuges Atheniens tenans leur siege au temple de Mars) par les Erynnes vengeresses des forfaits: Dionysiole dit que ce fut à la requeste de Tyndare pere de Clytemnestre: Simonide de l'isle d'Amorgos, escrit qu'Erigene fille d'Aegisthe & de Clitemnestre se fit partie contre luy. En ce plaidoyé les voix se trouuerent egales; partant il fut absout: attendu que cette loy naturelle, Qu'il n'est pas licite que celuy viue en cè monde, lequel a esté cause de la mort de son pere ou de sa mere, se trouua à la rencontre & en concurrence d'une autre loy autant ou plus selon nature, si que le parricide faict en la personne de sa mere, par Oreste, au lieu d'estre puny tres-griefuement, fut iugé bien & naturellement commis par le fils vangeant la mort de son pere, qu'elle auoit (quoy qu'esloit) faict mourir. Pour ce bien-faict il dressa un Autel à Minerue Aree, ainsi dicté du Grec *aráσθαι*, c'est à dire prier, pource qu'elle auoit exaucé sa priere, les autres tirent ce nom Aree, d'*Αρης*, c'est à dire Mars, suiuant laquelle etymologie Aree vaudroit autant que Martiale & valeureuse. Les Erynnes le chassans hors de sa patrie le contraignirent d'aller subir iugement à Athenes durant le regne de

Oreste
mis en
iustice,
mais

Absout.

Demophon. Car tourmenté de ie ne sçay quel remords de conscience pour l'acte qu'il auoit commis, il se retira premierement à Messine, laquelle fut dictée Orestie pour l'amour de luy, comme dit Acespdore au 2. liure des villes. D'autres disent qu'il bastit vne ville en Thrace, que de son nom il appella Oreste, dictée depuis Adrianopolis, aujourd'hui *Andrinopolis*: & que la rage le saisit là pour la premiere fois, ^{Saisi de rage} tesmoing Pausanias és Arcadiques. Aucuns elcriuent qu'Oreste se rongea là mesme vn des doigts de la main, tant la rage le gourmandoit par vne apparition de Furies noires qui se presenterent à luy: lesquelles apparurent blanches après qu'il eut mangé son doigt; ainsi reuint-il à loy. Quelques-vns disent qu'il y eut long temps à Trœzene vn tabernacle, qu'on appelloit le Tabernacle d'Oreste, fort beau bastiment, qui n'estoit auparauant qu'un chetif cellier, où les Trœzeniens le firent arrester deuant que par deuë satisfaction il eust expié les taches & souilleures du sang de sa mere, auquel lieu ceux qui presidoient en telles purifications souloient banqueter avec luy és iours destinez à ce faire. La coustume demeura depuis entre les descendans de ces presidens, de souper ensemble & se festoyer au mesme lieu: & ceux de Trœzene firent tant d'estat de luy, qu'après sa mort ils le reuererent comme Dieu. Melanthe au 1. liure des Sacrifices dit que pour le purifier on employa entre autres drogues du laurier & de l'eau de la fontaine d'Hippocrene. Car les Trœzeniens auoient vne fontaine d'Hippocrene, aussi bien que ceux de Boeoe. De là il s'en alla en Macedoine, où il fonda vne ville nommée Argos d'Oreste, & toute la contree fut dictée Orestiadé, tesmoing Strabon au 7. liure. L'on diet qu'Oreste vint à Athenes lors qu'on celebrait les Sacrifices de Bacchus nommez *Lenæes*, comme qui diroit la feste des pressoirs, qu'Apollodore dit auoir esté iadis nommée *Antheistere*, c'est à dire feste des fleurs. Or ceux de ceste confrairie ne le voulās admettre parmy eux, pollū qu'il estoit du meurtre de sa mere; Pandion Roy d'Athenes s'auisa de cet expedient. Il fit distribuer à tous les confreres vne mesure de vin qu'ils appelloient *choa*, leur commandant de boire chacun la sienne, & ne s'en entreuetter point l'un à l'autre, à fin qu'Oreste ne beult du mesme hanap, ny du mesme vin des confreres, & le pria de ne trouuer estrange si l'on le faisoit boire à part; ce qui ne fut pas fait sans le commandement de l'Oracle, selon le tesmoignage d'Euripide en l'*Iphigenie*: où il introduit Oreste se plaignant de ce que personne ne le vouloit loger qu'à regret & à contre-cœur: que ceux-là mesmes qui luy portoient bonne affection, avec lesquels il auoit, & eux avec luy, droit d'hospitalité, le faisoient manger tout seul sequestre de toutes compagnies, & luy eussent volontiers donné à manger au bout d'un baston; encore estoit-ce avec beaucoup de scrupule & de silence, afin qu'il n'eust aucune communication avec eux, l'esti-

mans mal-voulu des Dieux, & pourſuiuy par leur iuſte vengeance. Or s'eſtant Oreſte acheminé vers l'Oracle pour s'enquerir comment il pourroit eſtre deliuré de ceſte rage & furie qui le tourmentoit ſans ceſſe, il eut reſponſe que cela ne ſe pouuoit faire que premierement il ne ſe transportaſt en la Tauride Prouince de Scythie, & transféraſt en Grece la ſtatué de Diane qu'ils adoroient fort deuotement, & recouuraſt ſa ſœur Iphigenie, puis ſe lauauſt en la riuere qui ſe confondoit avec ſept fleuues. Ceſte reſponſe ouïe il ſemit en chemin, & arriuant és confins de Rhege, rencontra vne riuere, en laquelle il ſe lauua : puis paſſa, après beaucoup de trauerſes, en la Tauride, accompagné de ſon ſingulier & parfaict amy Pylade fils du Roy Strophie, avec lequel il auoit eſté nourry dès ſon enfance, où d'abord ils furent tous deux faiçts priſonniers & emmenez par deuers le Roy Thoas, pour eſtre ſelon la couſtume du pays ſacrifiez à Diane que l'on pacifioit par l'eſfuſion du ſang des eſtrangers paſſans. Or tant eſtoit eſtroite & ſaine l'amitié de ces deux couſins, que quand Thoas demandoit lequel des deux s'appelloit Oreſte, Pylade ſe preſentoit ; au contraire, Oreſte maintenoit avec verité que c'eſtoit luy, ſe voians ainſi volontairement à la mort l'un pour l'autre. En fin Thoas fit liurer Oreſte entre les mains d'Iphigenie pour l'immoler, laquelle le reconnut pour ſon frere, & le ſauua. Or il faut noter qu'Iphigenie eſtoit commiſe ſur tels ſacrifices pour le ſujet que ie vay expliquer. Agamemnon ſon pere ayant vn iour tué par meſgarde vn cerf conſacré à Diane en Aulide, la Deeſſe offenſee retarda la nauigation des Grecs, leur ſuſcitant des vents contraires, ſi qu'ils ne peurent oncques deſloger de là. Et comme ils en demanderent l'auis de l'oracle, il leur fut reſpondu qu'il falloir appaiſer la Deeſſe par le ſang Agamemnien. Suiuant ceſte reſponſe Vlyſſe fut enuoyé vers Clytemneſtre, qui ſoubs ombre de faire eſpouſer Iphigenie à Achille, l'emmena quand & ſoy : & comme elle eſtoit ſur le poinct d'eſtre offerte en Sacrifice, Diane eut pitié d'elle, & ſe contentant d'auoir amené le pere iuſqu'à tel poinct d'affection, ſuppoſa vne Biſche, & transporta l'Infante en la Tauride és derniers confins de Scythie, laquelle fut par Thoas commiſe ſur tels Sacrifices qui ſe faiſoient aux deſpens de la vie de mainte pauvre perſonne. Oreſte & Iphigenie s'eſtans reconnus mutuellement, ſe faiſirent de l'image de Diane, & la nuit ſuruenant monterent dans vne naſſelle, & ſe ſauuerent. Quelques-vns adiouſtent que ce fut après auoir occis Thoas. Quand il fut à Sarragocce en Sicile, il dedia vn temple & vne idole à la Deeſſe, qu'il nomma *Faſcelite*, pource qu'il cacha l'image ſuſdite dedans vn faiſceau de bois, iuſques à ce qu'il euſt la commodité de deſloger. Mais deuant que deſmarer, Oreſte fit faire ſes cheueux en la Tauride en ſigne de dueil, & les poſa comme ſacrez au Temple de Diane, laquelle

Voyez li.
1. chap. 11.
& liure 3.
chap. 18.

ceremonie il emmena en Cataonie, qu'aucuns disent estre la Cappadoce. Toutesfois les autres veulent dire qu'il les posa deuant que se presenter aux Arcopagites. Puis-aprés estant de retour à Athenes, il donna sa sœur Electre à Pylade en mariage, de laquelle il eut Medon & Strophe. Quelques-vns outre ces deux sœurs Iphigenie & Electre, luy donnent encore Chrysothemis, Laodice & Iphianasse. Aucuns escriuent aussi qu'Oreste fut aupres de Megalopolis guery de la rage qui le trauailloit, en vn lieu qui fut nommé Tonsure, où il fit faire les cheueux. Les autres disent que ce fut aupres de la roche de Gythee qui fut nommee Oilifue, sur laquelle Oreste se seant reuint en son bon sens. D'autres encore disent que cela auint lors qu'il fut chassé par la tourmente en la coste de Seleucie près d'Antioche vers vne montagne qu'on appelloit Helanthe, laquelle pour ce regard fut dictée *Aman*, comme qui diroit sans rage; auioird'huy on l'appelle d'une façon qui exprime la signification de son premier nom, *Monte negro*. Derechef les autres escriuent qu'Oreste par le conseil de Minerue s'en alla à Argos, où il accoisa l'indignation des Erynnés alencontre de luy: & que lors sa rage cessa. En fin estant reuenue en bon sens, ayant en la ville d'Athenes tué Pyrrhe, & marié sa sœur à Pylade, il espousa Hermione, de laquelle il eut vn fils Tilamen; Ilace dit (mais sans apparence) qu'il espousa Erigone fille d'Ægisthe, & qu'il en eut vn fils nommé Penthile, & fit sa residence en la ville d'Oreste en Arcadie, là où il mourut d'une picqueure de serpent, & fut enseuely à Thyree. Quelques années après, les Tegeates & Lacedæmoniens s'estant par vne longue & cruelle guerre fort acharnez, en laquelle les Lacedæmoniens auoient eu souuent du pire, ils eurent aduis par l'oracle, qu'ils ne vaincroient point leurs ennemis, sinon que mettans au loing les vents, le battant, le battu, & le fleau des hommes, ils recouurassent les os d'Oreste, & les eussent en leur ville. Pour ce faire les Lacedæmoniens firent semblant d'imposer quelque crime à Lychés, l'un de leurs principaux citoyens, & des plus accorts, & de le poursuivre tres-viuent en iustice, afin qu'il prinst de là couleur & sujet de s'enfuir de Sparte, & se retirer avec les Tegeates leurs anciens ennemis. Lors estant parmi eux, entré dans l'ouuroir d'un mareschal forgeant du fer, il se prit à le considerer avec grande attention: puis s'arraisonnant avec luy, le forgeron lui conta que voulant fouir un puits en la cour, il auoit descouuert un tumbeau de dix pieds & demy; lequel ayant ouuert, il vid un corps mort de la mesme longueur, lequel après auoir mesuré, il renfouit derechef. Lychés s'imagina que ce deuoit estre Oreste, se persuadant que l'Oracle appellaist vn soufflet de forge, vents; le marteau, battant; l'enclume, batu; le fleau des hommes, le fer, duquel ils s'estoient avec grande obstinatio chaireutez en plusieurs batailles & rencôtres. Si fit tant Lychés avec

Stratagemme public pour abuser le peuple sous quel que apparence couleur, mais par inuentions diaboliques.

le maréchal, que s'ouillans sous la forge, ils trouuerent les os dont il estoit question, lesquels il enuoya secretement à Lacedaemone, qui par le commandement dudit Oracle, furent depuis enterrez près du temple des Parques au sepulchre d'Agamemnon.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs memoires touchant Oreste. Je croy que personne ne doubte qu'il ne faille rapporter presque tout cecy à l'histoire : nous examinerons donc seulement ce point qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si estrange-ment apres l'hoicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les Furies, ou Erynnes, luy apparoissoient continuellement, luy representans des flambeaux allumez deuant ses yeux, par lesquels il estoit plongé dans vne extreme inquietude, ne luy donnans repos aucun ny iour ny nuit. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation d'esprit n'estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscience qui tourmentent & espoignent ceux qui sont coupables de quelques crimes & forfaits : comme ainsi soit qu'il n'y a chose qui plus bourrelle l'ame, que le resouuenir des fautes & maluerfations passees : ce que tesmoigne Ciceron disant au plaidoyé pour Roscius Amerinus : *Ne pensez pas que comme vous lisez, souvent es fables, ceux qui ont commis quelque impie et meschant acte, soient agitez et espouuantez par les torches allumees des Furies : chacun est vexé par sa propre fraude & malefice : sa meschanceté l'afflige & luy faict perdre le sens : ses mauuaises pensees & sa conscience l'estonnent.* Voila les furies qui sans cesse poursuivent les impies, qui punissent sans intermission & iour & nuit les pechez commis par les meschans. Et comme il n'y a rien qui trauaille tant l'esprit que la souuenance des crimes commis : aussi n'y a-il rien qui plus l'asseure & accoïse, que de sentir sa conscience saine, nette & innocente de toute fraude. S'ensuit la Chimære.

De la Chimære.

CHAPITRE IIII.



LA Chimære, monstre si fameux entre les Poëtes, fut fille de Typhon & d'Echidne, suivant le tesmoignage qu'en donne Hesiode en la Theogonie, qui la qualifie comme s'ensuit :

*La Chimære nasquit de Typhon & d'Echidne,
Fiere, viste de pieds grande, & forte d'eschine,
Iettant flammes de feu d'un cruel gaïon.
Trois testes elle auoit, de rugissant Lion;*

De